

AQ15 Dimanche 12 juillet 2026

I- LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 13/ 1 à 23 avec Esaïe 55/10-11 et Romains 8/18-23

II- NOTES/MÉDITATIONS/COMMENTAIRES//PRÉDICATIONS

AQ15 Matthieu 13/1-23 avec Esaïe 55/10-11 et Romains 8/ 18 à 23

La 1ère lecture *Esaïe 55/10-11* en 2B avant-dernier de l'Épiphanie

Le thème étant aussi la diversité des champs ou terrains

Les emprunts à L sont tirés des propositions pour ce dimanche (= Sexagésime = avant-dernier de l'Épiphanie))

La 2ème lecture *Romains 8/ 18 à 23* en 2Q avant-dernier de l'année

La 3ème lecture *Matthieu 13/ 1 à 23* pas en L qui prend la parabole du semeur une fois chez Marc et une autre fois chez Luc

SIGNES 1978

- *Jean DEBRUYNNE*

Ce dimanche célèbre la Parole de Dieu. La lecture Esaïe compare la Parole à la pluie et à la neige qui font germer la terre, et ce passage se conclut par l'affirmation que la Parole accomplit une mission.

C'est dans l'acte de cette mission que se place l'évangile de Matthieu. Jésus y parle en parabole: c'est le semeur. Il y s'agit moins de la qualité du grain (comme dans Esaïe) que de celle du terrain.

Le semeur sortit pour semer. La Parole accomplit une mission. Elle ne se sème pas en serre chaude mais dehors, à tout vent. La Parole n'est pas réservée.

Le semeur n'est semeur que parce qu'il jette sa graine, parce qu'il s'en dépossède, cesse de la garder.

Il ne commence pas par apprécier les bons et les mauvais, la terre et les cailloux. Son geste est celui du risque. Il ne calcule pas, il sème.

Justement, si Jésus parle en parabole, c'est pour rendre à la Parole son langage. Il n'y a pas de Parole de Dieu en-dehors d'un langage d'homme. Dieu ne veut parler qu'en mots d'homme. C'est Dieu qui prend le risque de ne pas être compris : mais c'est la condition même de la liberté et donc de la Parole.

Ne pas s'étonner alors que Paul compare la création - fruit de la Parole - à un véritable accouchement. La Parole créatrice connaît les douleurs de l'enfantement. Notre histoire en est le témoin.

- CH. WACKENHEIM

La foule regarde sans voir et écoute sans entendre, alors que les disciples sont déclarés heureux parce que leurs yeux voient et que leurs oreilles entendent. La foule se fera enlever le peu qu'elle a, tandis que les disciples recevront davantage.

La Parole ne peut germer que dans une terre réceptive.

Mais Jésus s'adresse aussi à ceux qui s'endurcissent, et c'est pour eux qu'il parle le langage des paraboles. Il cherche à toucher les gens qui, apparemment, se ferment à la lumière.....

A une époque où les média gouvernent la culture populaire, nous pouvons nous demander si nous faisons preuve du même esprit inventif que Jésus. Cartésiens et scientifiques, nous avons tendance à négliger l'image, qui est cependant le véhicule privilégié des relations sociales.

PRESSE 2002

COURRIER pour dimanche A 15 avec Esaïe 55/10-11 et Romains 8/ 18 -23

P. Hubert THOMAS

L'écoute et la vie

L'homme ne vit pas de pain seulement. Il vit aussi de la parole.

C'est déjà vrai au simple plan humain.

Pensons aux simples mots habituels : entretien, s'entretenir ...

Peut-on d'ailleurs parler ainsi et mettre des tiroirs ; d'un côté la vie quotidienne, et de l'autre la vie spirituelle ? Scission toujours fâcheuse.

Pour toute la Bible, en, tout cas, l'humain ne se nourrit pas seulement du pain qu'il produit.

Il est précédé par une Parole qui lui vient d'ailleurs et qui le nourrit tout autant.

Elle est pour lui une nourriture, c'est-à-dire une vie. Elle lui apporte la vie.

L'enjeu est là : la vie ou la mort. D'où la comparaison avec le pain et toute la parabole de l'Évangile de ce dimanche : le semeur, la terre, le grain qui porte fruit ...

Écouter la Parole, c'est ce qui met l'être humain dans la vie, ce qui le tient hors des puissances de la mort.

Mais, y a-t il donc une parole comme cela ?

Il faudrait qu'elle soit vraiment à la hauteur de cet enjeu dit plus haut.

Il faudrait qu'elle ne soit pas déjà prise dans les mensonges, les faussetés, les cruautés qui abîment les humains.

Par la voix du prophète Esaïe (c'est la première lecture), nous entendons ceci :

Ma Parole qui sort de ma bouche ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission.

Manière de dire : au commencement, il y a une Parole bonne, elle descend de Dieu, elle vient d'une source non polluée, elle met la personne humaine dans son être. Elle est pour l'être humain, pour qu'il vive.

Elle veut toujours son commencement, ou son recommencement ; elle veut sa création, sa genèse.

Elle ne se résigne pas à ce que le pouvoir du néant, comme dit la 2e lecture, ait le dernier mot.

Attention ! Cette Parole ne vient pas vers nous seulement par des textes, des mots, textes de la Bible, commentaires, homélies ...

Elle n'est pas enfermée dans des mots.

Ce qu'elle dit peut très bien être dit dans un geste (un verre d'eau donné). Elle peut venir vers nous par un visage, par un paysage, par un silence. Par ce qui nous arrive dans la vie.

Tout peut porter la parole vers nous.

Cette Parole est en même temps une parabole d'espérance, pour ranimer notre confiance.

Elle nous dit : voyez un peu la fécondité de cette Parole.

Si elle tombe dans une bonne terre, elle va donner, cent, soixante, trente grains pour un seul grain semé.

Soyez confiants, nous dit-elle : chacun de vous a reçu de quoi porter du fruit.

Gardez courage !

Celui qui a des oreilles, qu'il entende.

La vie se défait quand on ne l'entend plus.

L'humain est guéri quand il est guéri de ses surdités, quand il réentend dans sa vie ce dont il s'était coupé par ses résistances de toutes sortes (orgueil, démission, oubli ...).

Bien, sûr, des grains de la Parole vont tomber au bord de notre vie, dans nos pierres, nos ronces,

Mais le semeur est sorti pour semer dans la bonne terre ...

PRESSE 2005

Matthieu 13/ 1 à 23 pour A15 avec Esaïe 55/ 10-11 et Romains 8/18 à 23

COURRIER DE L'ESCAUT - VERS L'AVENIR (pour dimanche)

D'après *l'abbé André HAQUIN*

Semailles et moissons

Semer et moissonner, deux gestes ancestraux, essentiels pour la culture du sol.

Deux gestes qui se succèdent, comme le présent est tendu vers le futur.

Deux gestes marqués par une même espérance :

le temps fera son œuvre ; la terre donnera son fruit au moment voulu.

On comprend que Jésus ait utilisé le geste du semeur pour développer ses paraboles.

Le prophète Esaïe avait ranimé l'espérance de son peuple, au terme de l'exil à Babylone.

Observant le cycle de la vie végétale, (la pluie féconde la terre), il y voit comme le signe d'un autre message (la Parole de Dieu est féconde et efficace).

Comme lors de la création, Dieu réalise ce qu'il promet.

Les prophètes en savent quelque chose, eux qui sont habités par la Parole de Dieu et qui en constatent la fécondité.

Faisons confiance : aujourd'hui encore, l'énergie créatrice de Dieu est à l'œuvre.

Dans l'Évangile, Jésus affirme que le semeur est sorti pour semer la semence.

C'est peut-être la phrase la plus importante de toute la parabole.

Dieu a décidé de semer sa Parole, gratuitement, de l'adresser aux humains par le Christ.

Pour qu'elle grandisse jusqu'à la moisson, jusqu'à la fin du monde.

Cette parole donne la vie et suscite l'accueil de l'homme.

Tantôt le terrain est rocailleux et ne favorise pas l'enracinement du blé,
tantôt il est généreux et donne cent pour un.

Mais Dieu ne se décourage pas. A semer largement, on récolte largement.

Dans la lettre aux Romains aussi, Paul souligne le rapport du présent au futur.

Il compare les souffrances du temps présent avec la gloire finale (le bonheur offert par Dieu au temps de la moisson finale).

Bien plus grand que nos souffrances actuelles sera le bonheur que Dieu offre aux siens.

Ce sera comme une abondante moisson où le blé donnera parfois cent pour un !

Ces paroles de Paul, le champion de l'apostolat, peuvent soutenir l'espérance des chrétiens, parfois déconcertés devant les évolutions d'aujourd'hui.

DIMANCHE, (pour le dimanche venant).

par *Philippe LIESSE*

Graine de bonheur !

Jésus court un réel danger car les pharisiens tiennent conseil contre lui en vue de le perdre (12/14). Ainsi la menace ne diminue en rien son ardeur : il persiste et signe en parlant en plein air à l'entrée des villages, sur les places publiques, au bord du lac.

Ce sont des foules nombreuses qui se pressent pour l'entendre.

Non pas des théoriciens ou des théologiens de la synagogue, mais des gens simples, gens de la rue ou du trottoir.

Ils ne sont pas habitués à recevoir des vérités cataloguées et bien enveloppées, mais ils sont suffisamment pauvres pour entendre et accueillir une parole qui libère.

Lorsqu'il leur parle d'un semeur, Jésus semble dépité.

Quel triste sort pour la semence du Royaume ! Le semeur a bien fait son travail, mais la graine tombée sur le bord du chemin est mangée par les oiseaux, la graine tombée sur le sol pierreux se dessèche et la graine tombée dans les ronces est étouffée.

Trois échecs successifs qui laissent entrevoir un chemin d'espérance, parce qu'ils ne sont pas du même ordre.

En effet, si la première semence meurt immédiatement, la deuxième a pu germer avant de périr, tandis que la troisième a même grandi avant d'être étouffée par les épines.

Dès lors, il doit y avoir une quatrième semence, celle qui tombe dans la bonne terre.

En réplique aux trois échecs précédents, elle donne du fruit en proportion variée, un grain en donne cent, ou soixante, ou trente.

Quelle extraordinaire image d'espérance !

Rien n'est perdu, mais rien n'est calculé par avance !

La Parole de Dieu est là, semée, créatrice, libératrice sur tous les champs d'humanité.

Qu'est-ce que l'homme fera de cette graine ? Est-il cet humain pierreux et rocailleux, celui qui n'entend rien, qui ne voit rien, que rien n'ébranle, qui rejette à priori tout ce qui est nouveau, tout ce qui bouge, tout ce qui sent le jeune ?

Est-il ce croyant qui remballage la foi dans un petit secteur particulier, comme une terre de remblais est déversée dans les trous ?

Est-ce ce croyant broussailleur qui mélange tout, qui croit tout, qui confond paranormal et mystère, qui pétille devant le merveilleux, mais qui ne poursuit que des chimères ?

Est-il cette bonne terre, celle qui reçoit et garde pour faire germer ?

Il serait trop simple d'être l'un ou l'autre.

Le vrai disciple est celui qui se reconnaît tout à la fois terre rocailleuse, poussiéreuse, broussaille, et qui accepte de se laisser labourer et de travailler pour devenir une terre qui porte du fruit, à, raison de cent, soixante, ou trente pour un ?

PPT 2005

Par *Jean-René PFENDER*

La météo du monde n'est pas favorable, mais le semeur est sorti pour semer.

Le semeur est sorti pour semer.

La Parole de Dieu, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, n'est pas langage creux ni discours convenu, mais Parole efficace pour apporter à l'onde ce dont il a besoin.

La météo du monde n'est pas favorable.

Bourrasques et orages secouent les peuples, moralement, idéologiquement, économiquement, socialement, politiquement.

Même les religions connaissent des extrémismes redoutables.

Qu'importe ! Le semeur est sorti pour semer.

Il sème contre toutes les règles du bon sens ?

Peut-être. Mais il sème. Et quand sa parole est reçue, le fruit dépasse les espérances.

Nous en connaissons les qualités : amour, paix droiture, justice, partage, accueil de l'étranger, droiture, honnêteté, etc. . . .

Pour que ces mots prennent toute leur densité de vie dans le concret des situations d'aujourd'hui, laissons la Parole de Dieu porter du fruit en nous en abondance.

AQ15 Romains 8/13-25

HOMÉLIES

NOTES pour texte Luthérien Année 2

PRAXIS 1998

APPROCHE

Friedrich HOLZE

Espérer - mais quoi ?

C'est un texte difficile. J'en suis assommé. Ma première pensée a été de dire : cela doit avoir été écrit à une époque où les gens étaient particulièrement mécontents de leur situation. Il fallait leur rendre de l'espoir, espoir d'un monde meilleur, dans l'au-delà.

N'est-ce pas typiquement la phraséologie chrétienne ? Pour détourner les chrétiens du désir et de la volonté de réaliser leurs espoirs ici-bas sur la terre. Le vrai bonheur est dans l'au-delà.

De dures paroles. Elle dévalorisent la souffrance humaine en faveur d'une gloire ultérieure.

La libération du corps et la liberté des enfants de Dieu, quelles images paradisiaques, c'est très vague, et très utopique., irréalisable. On vit de rêveries !

La pensée centrale du texte, c'est le caractère passager de notre création. Qui inclure dans cela ? Les humains, les animaux, les plantes, et aussi les choses, toute la nature ? Est-ce qu'il n'y a que les gens conscients qui soient capables de souffrir ? Est-ce que, dans ce sens-là, les animaux, les plantes, les choses n'auraient pas aussi une conscience ? (Quelqu'un dit, mes plantes entendent quand je leur parle. Les animaux aussi ont peur de la mort).

- Il semble pourtant que l'être humain a une tâche spécifique. C'est à travers nous qu'il doit devenir visible que nous sommes des enfants de Dieu. N'est-ce pas une formulation qui découle du récit de la création : l'humain en est le faîte. Le texte signifierait alors :

« nous sommes impliqués, insérés, dans la création et participons à sa souffrance, mais en même temps, nous avons une responsabilité envers cette création - nous sommes donc placés au-dessus d'elle »?

- Pour moi, il y a là un processus de prise de conscience. Par révélation des enfants de Dieu, j'entends que quelque chose doit devenir clair pour nous. Je pense que nous sommes depuis toujours enfants de Dieu. Mais nous devons prendre conscience de ce que nous le sommes, et de ce que cela signifie, implique. Notre chance, c'est la capacité de transcender, avec l'espoir et la confiance qu'il y a aussi quelque chose, encore invisible, qui est plus que le visible.

- Pour moi, le dur morceau, c'est la phrase qui dit que l'espérance concerne quelque chose qu'on ne voit pas encore. L'espérance puise sa force dans une possibilité qui n'est pas encore une réalité. Sa caractéristique, c'est la patience, l'attente patiente du salut et de la délivrance de la réalité qui porte la marque de l'éphémère. L'impatience est par contre un signe de d'absence d'espérance, d'une vie sans perspective autre que ce que nous vivons, voyons, subissons quotidiennement.

- Pour moi, je n'arrive pas à imaginer la libération de notre corps. D'une part, je ressens bien que le corps peut être une charge ; d'autre part, j'aimerais bien le conserver, mais cela ne va pas. Est-ce que le salut, la délivrance ce serait, malgré la marque d'éphémère qui est sur ma vie, quelque chose qui continuera à être, quelque chose que je ne connais pas, mais que je devine ?

Je suis profondément frustré parce que Paul est si compliqué. J'éprouve une formidable rage parce que le message important qu'il semble vouloir nous apporter est emprisonné dans des formules et que l'interprétation semble aller en sens divers, arbitrairement, selon la personne qui la formule. On se casse la tête là-dessus alors qu'il s'agit peut-être de quelque chose de tout simple : l'espérance est accordée à chaque être humain parce qu'il est un être doté d'esprit. Je puis espérer que quand je mourrai, je ne vivrai pas quelque chose d'effroyable mais serai enveloppé de bien-être, comme plongé dans un bain d'amour. Voilà ce que signifie pour moi être délivré de la fragilité de ma vie, cette espérance apparaît dans beaucoup de récits de décès rapportés par **Mme E.KÜBLER-ROSS**.

- C'est aussi ce que je crois. Celui qui m'a créé me rappellera un jour dans son univers Je suis une partie de la création et retournerai là d'où je viens. Rien ne se perd. C'est ma conviction. Évidemment, c'était différent dans l'Église d'autrefois. On utilisait massivement la crainte de l'au-delà pour effrayer les gens. Par contre, Paul essaie d'ôter cette crainte du cœur des gens, il veut leur donner de l'espoir.

Un théologien disait récemment à la télé : Que l'enfer aille au diable !

Quel est le sens de tout cela pour ma vie actuelle ? L'espérance devrait changer des choses, dès maintenant, si elle n'est pas une vaine consolation.

NOTES exégétiques

Günter BERNDT

La gloire à venir.

Je lis ces les paroles de Paul dans le contexte du récit de la création (l'homme chargé de cultiver et garder la bonne création de Dieu) et dans celui de la prophétie du règne de la paix et l'annonce par Jésus du Royaume des cieux ou de Dieu, qui est proche et déjà agissant. Cela dépasse tout sentiment momentané de bonheur = pour moi, cela va bien, le fait d'être chrétien n'implique aucun désavantage, je jouis de la vie. Cela dépasse aussi l'indicible souffrance de l'ensemble de la création.

Ici et au-delà sont proches, ce qui est plutôt gênant quand on considère l'ensemble de l'histoire de l'Église - cette Église qui a stabilisé l'injustice et fait attendre les humiliés. Je reçois plus par l'aspect de déjà / pas encore, et des choses avant-dernières et dernières. Du moment que toute l'histoire de Dieu vise les choses dernières, notre cheminement actuel, avant-dernier, reçoit une signification positive. Si l'on parle d'abord de ce qui est avant-dernier, provisoire et imparfait, c'est parce qu'il précède la perfection dernière, le royaume de la paix, la Jérusalem céleste. L'avant-dernier provisoire n'est pas sans valeur (comme le texte de Paul pourrait peut-être nous le faire penser), en particulier parce qu'il est la pierre de touche de nos espérances et de nos désirs, aussi bien que de nos visions et de nos utopies.

Il nous appartient donc maintenant de considérer et de réfléchir en tenant compte des souffrances actuelles, de les décrire sans aucun ménagement ni enjolivement. Il s'agit du nombre infini de situations dans la vie des individus, dans l'humanité et la création, de ces situations qui anéantissent les espérances et font croître la résignation, l'indifférence et le pessimisme. Nous ne devons pas nous laisser asservir par elles, - ce qui est d'ailleurs tout autre chose que regarder ailleurs en oubliant le monde et ses malheurs....

Les souffrances d'aujourd'hui

On peut partir de situations concrètes au sein de la communauté concernée. Il pourrait s'agir de maladies incurables et de craintes mortelles. Mais il ne faudrait pas se limiter aux cas extrêmes.

Il y a aussi la situation des jeunes et de leur peu de chances de trouver du travail.

Il y a beaucoup de situations de souffrances, en particulier le fait que la société est complètement asservie au marché, réduisant l'être humain au rang de marchandise.

Si l'on veut se limiter à des cas concrets dans la proximité de la communauté, il faudra trouver à répondre à la question de savoir comment, à ce niveau, les choses dernières mettent leur empreinte sur les avant-dernières.

La tristesse peut être changée en joie, la crainte en sérénité, la résignation en espérance, l'indifférence en responsabilité.

En ce qui me concerne, je laisserais parler des personnes plus compétentes que moi, à cause de leur expérience. Les chants prennent alors de l'importance (même si notre génération les a

parfois relégués à l'arrière-plan).

Deuil national

Le lectionnaire allemand prévoit un thème de deuil/jeûne en cette période

On pourrait traiter du thème : la mort néant et la mort dans la foi.

Aussi laisser parler des autres : lettres d'adieux de condamnés à mort par les nazis, ou de soldats à Stalingrad.

Parler de la souffrance et des victimes des guerres : mondiales, Vietnam, Afghanistan, Balkans, Afrique, etc

Application : qu'avons-nous appris ?

Notre impuissance face aux marchands d'armements (la FN ? les mines antipersonnel)

Quelles ont été, quelles sont, quelles seront nos réponses.

Le thème de la paix

Ces notes ont été rédigées pendant que se tenait la conférence de Graz sur le thème Paix, Justice et Sauvegarde de la création. Il pourrait s'agir d'une forme nouvelle de deuil national : deuil du peuple de Dieu en présence de la guerre des hommes contre la création. Cette guerre n'a pas des cimetières pour humains seulement, il y a aussi ceux des espèces animales anéanties, et des forêts détruites.

Il y a une multiplicité de thèmes possibles :

L'homme créateur et destructeur

Le clonage comparé à la création, l'homme clone et obtient l'uniformité et non la diversité.

Lorsqu'on pense à tout ce qui se fait contre la création, on comprend la parole de Paul : la création soupire ...

Dans le temps présent, « à cause » des humains, la création ne reflète guère la gloire de Dieu, il s'agit plutôt de la liquidation de la création.

Le dernier devrait marquer l'avant-dernier !

Le temps de l'humain n'est pas le temps de la marchandise, ni celui du fric.

ESPÉRANCE D'UN TEMPS HUMAIN sera mon thème.

Avec comme lectures le récit de la création, des extraits du *Sermon sur la Montagne et le Psaume 8*.

CONTEXTES

- **Christoph PROBST**, 24 ans, la veille de son exécution par les Nazis, écrit :

« Je ne savais pas que mourir était si facile.

Je vais mourir, il n'y a en moi aucun sentiment de haine.

N'oublie pas que la vie n'est rien d'autre qu'une croissance dans l'amour, et une préparation à l'éternité. »

- **COMENIUS** au prince RUPRECHT du Palatinat, en 1668 :

« Le monde entier contrevient à la règle que BARRO donnait à chaque visiteur du marché : N'achète pas ce que tu pourrais employer, mais seulement ce qui est important.

Le monde est un immense marché avec toutes sortes de marchandises. Les gens sont là, ils vendent, achètent et regardent. Mais peu nombreux sont ceux qui savent distinguer entre ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Tout est mélangé, le bon et le mauvais, le nécessaire et le superflu, l'utile et le nuisible, le précieux et les non-valeurs, tout est exposé, loué, vendu,

acheté.

Ce qui est encore plus étonnant et le plus regrettable, c'est qu'on n'apporte plus souvent au marché des choses superflues que des choses nécessaires, plus souvent des choses mauvaises que des bonnes. On les vante toutes, on les vend, on les achète.

C'est de là que vient le proverbe : mundus vult decipi - le monde veut être trompé.

De fait, le monde est plein de tromperie et d'illusions. Le sage Salomon lui-même n'a pas pu échapper au mensonge et à la tromperie, il s'est laissé aveugler par leur vanité et leur tromperie, par leur folie et en moissonna d'amers regrets ».

- Dans un cahier de **Sühne Zeichen**, en 1985 :

« Avec les épées on fera des charrues C'est cela ton avenir, Seigneur.

Il n'y aura plus de bombe dans aucun avion.

Chacun pourra voyager sans payer, parce que les bombes coûtent tellement cher qu'on pourra consacrer l'argent épargné au transport gratuit des touristes.

Les chars serviront à la culture et les vedettes d'assaut transporteront des vacanciers.

Avec les épées on fera des charrues C'est cela ton avenir, Seigneur.

Il n'y aura plus de place pour des armes, même dans le cœur des humains.

La source de l'inventivité sera tarie en ce qui concerne les armes.

Et quand un expert inventera une nouvelle grenade, l'usine produira des machines à laver.

Quand quelqu'un aura trouvé la formule d'une nouvelle substance nocive et l'aura mise sur papier : la formule produira de l'eau de Cologne, du cirage ou du déodorant.

Avec les épées on fera des charrues C'est cela ton avenir, Seigneur.

Quand donc viendra cet avenir ? Ne commence-t-il pas dès aujourd'hui ?

Ne commença-t-il pas le soir où tu dis à Pierre de remettre son épée au fourreau ?

Lorsque, avant de mourir, tu pardonnas à ceux qui te plantaient des clous dans les mains,

Ne commencera-t-il pas lorsque je déciderai de souffrir plutôt que de frapper ?

lorsque je serai blessé au lieu d'infliger des blessures,

lorsque je risquerai de mourir plutôt que de tuer ?

Avec les épées on fera des charrues

C'est cela ton avenir, Seigneur.

Permits, Seigneur, que demain vienne aujourd'hui.

Demain, il sera peut-être trop tard ! »

Dietrich MENDT

- **André VOGEL**

Distribution toutes boîtes

Des paraboles, celle du Semeur, du Bon Berger, et d'autres encore, peuvent troubler. Dans la vie, ce n'est pas toujours pareil : On évite de lancer du blé sur le chemin, dans une haie ou dans les épines, on n'abandonne pas 99 brebis pour courir après une seule qui est peut-être déjà crevée.

C'est contre la logique du rendement et du progrès !

Dans le cas du semeur, Jésus parle de la générosité de Dieu.

Le semeur a le geste large. La semence doit aller le plus loin possible.

Quand on parle du Royaume de Dieu, de la grâce et de son amour,
il ne faut pas craindre de dépasser les limites : il n'y a pas de limites !

Jésus parle ainsi ; il est en Galilée. A Jérusalem, on disait le territoire des païens ; il était donc au-delà de ce que les «vrais» juifs considéraient comme le véritable terrain de Dieu : la Judée et surtout Jérusalem.

Le fait est que Dieu distribue toutes boîtes. Il fait luire le soleil et tomber la pluie sur les bons et comme sur les méchants, sur ceux qui se disent justes et sur ceux que les prétendus justes disent injustes.

La nature est une formidable accumulation de gaspillages : le pollen des fleurs, les graines des arbres, pissenlits, tilleul, groseilles, lumière, sperme. Tout est orienté de façon à ce que, même si tout va mal, il y ait quand même un reste : un reste pour recommencer la diffusion.

Paraboles du comportement.

Jésus ne fait pas de la théorie : il indique une pratique
de générosité et d'espérance

et propose une pratique favorable à la vraie vie.

La parole qui sort de ma bouche ne revient pas à moi sans effet.

Où sommes-nous dans cette histoire ?

Chemin, pierres, épines, terre labourée ... ? Quelle réceptivité ? Chez moi ? Chez vous ?

La semence a besoin d'accueil.

Esaïe dit. Comme la pluie... Une semence, une pluie.

La semence ne germe que s'il y a de l'eau. Et une certaine température.

Le germe ne pousse bien que si le terrain est valable.

La vie spirituelle se soigne, comme on soigne une plante.

Sinon elle s'étirole et s'en va.

Si périphérique que je sois, Dieu sème tout de même en moi.

Il s'agit de le laisser me travailler.

Si ta vie est toute retournée ; si tout paraît chambardé, si tu ne t'y retrouves plus, n'est-ce pas parce Dieu est en train de préparer des semailles fécondes ?

C'est là notre chance, la bonne nouvelle pour nous !
